

Discours rituel des sihanaka

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Discours rituel des sihanaka, .
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/1683>

Description & analyse

DescriptionRecueilli par Rabesihanaka, traduit par J.J.R.
Éditeur(s) de la ficheResztak, Karolina

Informations générales

CoteNUM ETU REV 18LS Sihanaka
Nature du documentPhotocopie
CollationRevue 18° Latitude Sud, 1927, 2e S, n° VIII, p. 17-20 - 3 pages
Localisation du documentBNF (CR)

Présentation

GenreEssai
Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

— 17 —

DISCOURS RITUEL DES SIHANAKA

Recueilli par Rabesihanaka et traduit par J.J. Rabearivelo

*Toute la famille et les voisins se réunissent devant la maison.
On abat le taureau, la tête renversée à l'est devant un dtre en feu.*

*Le chef de la famille se lève, tenant un morceau de bois parfumé
dans la main gauche, et un long couteau dans la droite
Il va près de la bête et dit :*

*Je conjure le Mal de par la vertu du bois parfumé.
Il le racle*

*Il s'enfuira dans quelque pays où le riz ne pousse pas,
dans quelque fleuve dont on ne boit pas l'eau,
dans quelque verdure que nul bœuf ne broute !*

*Il continue à racler le bois par le bas.
Le sacrificateur vient. Il regarde le ciel, tourné vers l'Est lui aussi.
Il dit à son tour :*

*Nous vous invoquons, ô Seigneur-secourable, ô Seigneur-créditeur,
qui vous reposez sur un siège tout en or au-dessus des maisons,
Nous vous invoquons pour être présents parmi nous,
nous vous invoquons pour nous assister.*

Ce taureau, issu d'un père mâle et d'une mère femelle
n'est pas une richesse que ne peut plus contenir la maison,
ni de l'argent qui déborde le panier où il est —
mais nous sommes en danger, et nous le sentons,
et nous vous invoquons, et daignez nous écouter :

Faites que dans nos cultures nous aions bonne récolte ;
Faites que dans nos élevages nos bêtes soient prospères ;
Que les femelles stériles mettent bas ;
que celles qui ont beaucoup de petits n'en éprouvent nul malaise.

Nous vous invoquons aussi, ô Ombre mouvante,
servante du Seigneur secourable, ménagère du Seigneur-Créateur.
Vous êtes l'ombre qui vient de l'Ouest :
vous savez vous répandre et sur les cimes et dans les fonds.
Nous vous prions de faire le cortège de vos maîtres,
car ils ne vont jamais seuls.

Tout est là !

Nous vous invoquons aussi, ô Personne-aigle !
ailes du Seigneur-secourable, égide du Seigneur-Créateur
Nous vous prions de faire le cortège de vos Maîtres,
car ils ne vont jamais seuls.

Tout est là !

Nous vous invoquons aussi, ô Bruit-de-tonnerre
foudre dont on fait la terreur des enfants et des femmes ;
Vous qui descendez en flamboyant, montez avec violence,
Nous vous prions de faire le cortège de vos Maîtres,

car ils ne vont jamais seuls.

Tout est là !

Nous vous invoquons aussi, ô Oracle
à qui l'on donne ce qui n'est pas euit et qui dépasse la contenance de la murmitte
à qui l'on offre ce qui est euit et qui n'est que reliefs.
Nous vous prions de faire le cortège de vos Maîtres,
car ils ne vont jamais seuls.

Tout est là !

Nous vous invoquons aussi, ô la Princesse qui s'isole-dans-une île,
aux pieds purs, à la belle gorge, qui faites flotter vos cheveux
dans l'ombre montante du soir ;
qui, restant chez vous, êtes aimée de votre époux
et, sortant, êtes adorée de vos amants.

Nous vous prions de faire le cortège de vos Maîtres,
car ils ne vont jamais seuls.

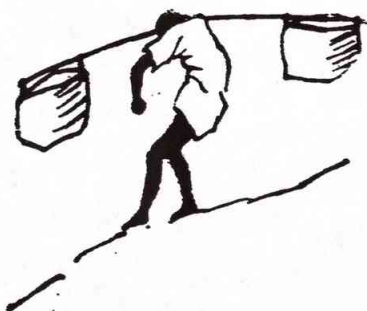
Tout est là !

Nous vous invoquons aussi, ô racine tubéreuse
qui ne mourez pas transplantée,
qui dépassez en exubérance les bananiers des vallées,
ô vous dont ne triomphe pas la chaleur des landes
et qui rassiez ceux qui ont faim et qui êtes l'aliment des travailleurs
Nous vous prions de faire le cortège de vos Maîtres
car ils ne vont jamais seuls.

Tout est là !

Nous vous invoquons aussi, ô plantes-des-rocs,
plantes millénaires, plantes centenaires
qui verdissez sur terre et prenez racine dans les fosses.
Nous vous prions de faire le cortège de vos Maîtres,
car ils ne vont jamais seuls.

Tout est là



Le Géant
Pierre Camu

VI
C.

P
P
m